

Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

APÉRIODIQUE — 21 JUIN 2010 — N°5

OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Rennes, J-19

Êtes-vous inscrits aux Journées de Rennes? Il y a encore des places dans les hôtels et dans les trains (de Paris, D à 7.00 A 9.26 le samedi et retour 19.05 le dimanche), à moins que vous souhaitiez venir le vendredi soir pour profiter d'une soirée rennaise libre. Mais dépêchez-vous, car ce sont les week-end d'été prisés des vacanciers qui vont vers les plages bretonnes. La commission d'organisation a prévu l'accueil de tous, mais pour que celui-ci se fasse dans les meilleures conditions, il est préférable de s'inscrire dès maintenant, comme beaucoup l'ont déjà fait.

Les travaux du samedi dans dix salles multiples vont nous permettre d'entendre « comment naît le désir du psychanalyste » avec une variété et un engagement qui prolongent la première journée à Paris en novembre. Le dimanche donne la parole aux AE de l'ECF et aux collègues de VLB dont on sait qu'ils mènent une action exemplaire pour la psychanalyse au sein de l'Université.

Permettez-moi d'insister auprès des membres de l'ECF, qui ne sont pas toujours les premiers inscrits, pour qu'il le fassent rapidement. La forme nouvelle donnée à leur assemblée générale, par sa durée comme par son contenu, va leur donner l'occasion d'un débat très ouvert sur la politique lacanienne. Les rapports qui seront dans les boîtes aux lettres dans deux jours leur en donneront un aperçu. Les bilans financiers et le budget prévisionnel sont l'occasion d'un réel contrôle par l'assemblée des projets que nous souhaitons porter pour que l'ECF soit à la hauteur de son action pour la psychanalyse.

Sur le fond, comme sur la forme, les rennais sont au charbon, comme nous le liront ici. La contribution d'une AE nous donne aussi un avant goût des questions posées.

Non sans humour, Alice Delarue nous prend par la main, afin que nous n'errions pas dans Rennes. Alors, il n'y a plus d'obstacles à votre inscription!



Toutes les informations et débats préparatoires sur le Blog de Rennes

<http://rennes2010.wordpress.com/>

Communiqué de la directrice des Journées

Sophie Marret

L'abondance des propositions pour les Journées de Rennes nous a conduit à devoir faire des choix très difficiles. Je tiens à remercier tous ceux qui ont fait acte d'engagement pour ces Journées et qui n'ont pas reculé à confier à notre lecture des questions intimes dont il s'est agi de faire transmission. Devoir refuser près de la moitié des propositions s'avère d'autant plus délicat. Les déceptions sont compréhensibles, mais sachez que nous avons été très sensibles à l'authenticité de l'énonciation de chacun. Il importe de prendre ces refus comme la rançon du succès de ces Journées.

Interview

Sophie Marret par Éliane Calvet

Sophie Marret, vous êtes directrice des Journées de l'ECF qui auront lieu les 10 et 11 juillet à Rennes. Nous poursuivrons au-delà de la question posée par Jacques-Alain Miller lors des Journées de novembre : « Comment devient-on analyste au XXI^e siècle », par l'interrogation : « Au début du XXI^e siècle, comment naît le désir de l'analyste ? » Pouvez-vous nous dire comment ces Journées décidées dans l'enthousiasme seront organisées (ouverture, programme, assemblée générale de l'ECF) ?

Les Journées se dérouleront en plusieurs temps, sur plusieurs lieux, sans doute l'indice de ce que les psychanalystes ne reculent pas devant le morcellement dont les philosophes post-modernes ont fait la caractéristique de l'ère contemporaine. Entre l'université et le monde du spectacle, entre le lieu du savoir, passage indispensable à la transmission de notre expérience, et celui de l'art plus propre à cerner la particularité du rapport à l'objet au cœur de celles-ci. Nous ne l'avons pas voulu ainsi, c'est un constat. Espérons que le dispositif s'avère bénéfique à notre réflexion.

Il n'y aura pas d'ouverture le samedi, du fait encore des particularités du dispositif. Dix amphis sur un campus qui n'en comporte pas d'assez grand pour nous accueillir tous. Nous ferons avec le morcellement là aussi, le pas-tous ensemble, guidés par les indications précieuses trouvées dans nos pochettes, avec un lieu commun tout de même où se tiendront accueil et pause café.

Le samedi soir, nous nous retrouverons pour un moment de convivialité, à la Halle Martenot, Halle de marché, classée monument historique et spécialement aménagée pour nous. On pourra manger, parler et danser, faire lien de nos irréductibles singularités.

Le dimanche, les séances plénières auront lieu au Liberté, salle de spectacle récemment rénovée, au cœur du centre ville.

L'assemblée générale sera elle aussi en deux temps, le samedi matin à l'université, le dimanche après midi au Liberté.

Concernant le programme, nous ne le connaissons pas encore, la sélection est en cours, pour le samedi, il y

aura soixante-dix interventions, essentiellement des témoignages qui visent à montrer comment pour chacun émerge la question du désir de l'analyste. Nous avons reçu cent trente-cinq propositions d'intervention, toutes ne seront donc pas retenues, mais je remercie tous ceux qui ont eu le désir de participer, espérant que leur travail trouvera une issue s'il n'était pas retenu pour Rennes – le blog de Journées peut servir à en publier certaines.

Le programme des plénières est en construction. François Regnault a accepté de venir parler des raisons pour lesquelles il n'est pas devenu analyste, et Anne Lysy, du désir de l'analyste. Le directoire a sollicité la commission de la passe pour qu'elle poursuive son enseignement lors de ces Journées. J'espère vivement qu'elle répondra favorablement à notre demande.

Le programme, même s'il n'est pas achevé, propose d'être varié, riche, un éclairage tout à fait inédit sur une question essentielle et difficile, celle du désir de l'analyste.

Du désir de Freud au désir de Lacan. Dans son écrit « Du Trieb de Freud et du désir du psychanalyste », Lacan écrit : « Sans entrer dans le ressort du transfert, c'est le désir de l'analyste qui au dernier terme opère dans la psychanalyse. » Pouvez vous nous éclairer sur ce rôle du désir de l'analyste dans la cure analytique ?

Quand Lacan dit que l'analyste ne s'autorise que de lui-même, il entend que l'analyste ait consenti à ce que rien ne garantisse son acte, mais aussi qu'il ait éclairci, au moins en partie, les raisons inconscientes qui le conduisent à vouloir tenir cette place. C'est à cette condition qu'il peut opérer à partir d'une position de semblant, au-delà des enjeux de prestance liés aux idéaux ou d'un désir de guérir qui peut faire obstacle à la cure. Avoir dégagé les coordonnées inconscientes de ce qui l'oriente est la seule véritable formation de l'analyste. Cela inclut un éclairage sur ce qui motive sa pratique pour que son symptôme ne fasse pas obstacle à l'analyse de celui qu'il reçoit et pour que l'analyste puisse soutenir son acte, sans reculer.

.../...

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Interview (suite)

Lacan nous dit : « Il n'y a pas seulement ce que dans l'affaire l'analyste entend faire de son patient. Il y a ce que l'analyste entend que son patient fasse de lui ». L'analyste est appelé à incarner l'objet a. Dans le même Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Lacan écrit aussi : « Le désir du psychanalyste n'est pas un désir pur », c'est à dire qu'il désire occuper une place qui n'est pas désirable. Comment comprendre ce paradoxe ?

Contrairement à l'IPA, nous n'opérons pas à partir du contre-transfert. L'enseignement de Lacan conduit à préciser que le transfert repose sur la supposition de savoir à l'analyste, et non sur le savoir de celui-ci, et comment son ressort est le dépôt dans l'analyste de l'objet qui cause le désir du sujet. C'est bien pourquoi le désir de l'analyste est affaire délicate, car il nécessite de pouvoir laisser de côté son propre symptôme pour s'en tenir à opérer à partir de l'incarnation d'un semblant d'objet. Comme a pu le formuler Jacques-Alain Miller, Lacan nous porte à concevoir la fin de la

cure comme un repérage du nouage du langage à l'objet cause du désir. C'est à entrevoir les coordonnées de son propre symptôme que l'analyste peut consentir à ce que pour chacun de ceux qu'il reçoit tombent les masques des identifications pour rejoindre la particularité de ce qui est opérant pour lui. C'est à être saisi par ce dévoilement sans doute, dans les particularités de son histoire et de son symptôme, que l'analyste peut vouloir en faire transmission. C'est ainsi qu'un désir de guérir l'autre rencontrant ses impasses, peut se transformer en désir de transmettre ce qui ne guérit pas à partir de l'expérience de la cure. Dans le fil des Journées de novembre, les Journées de Rennes sont précieuses car des analystes et des analystes en formation ont consenti à venir témoigner des particularités de ce désir pour eux, un éclairage qui seul permet d'entendre ce que la question du désir de l'analyste a de singulier et d'intime, ainsi que la nécessité de cette boussole qui met à mal les fausses raisons.

Du nouveau

Marie-Odile Nicolas
Membre de l'ACF-VLB (Nantes)

Grâce à l'engagement de Sophie Marret, la Bretagne a la chance d'accueillir des Journées de l'École, comment ne pas s'y impliquer ! J'attends beaucoup de ces Journées, à la mesure de ce qu'ont été les 38^e Journées de l'ECF et c'est un plaisir de participer à la logistique.

Le pari sur la surprise que fit Jacques Alain Miller – par un concept inédit de ces rencontres de novembre 2009, « Comment on devient psychanalyste au XXI^e siècle » – fut réussi, ses effets n'ont pas fini de se mesurer. L'énonciation était au cœur du dispositif. C'est dire que ce pari relevait du désir de l'analyste.

Devant le nombre des propositions d'interventions, les Journées de Rennes furent mises en place. Rennes, une réplique de Paris ? Ce qui semblait le cas au départ ne dura pas, fort heureusement. Le curseur du

thème se déplaça du comment on devient analyste à comment naît le désir de l'analyste. L'énonciation en reste le pivot, puisque ce désir singulier n'est pas l'aboutissement d'une formation mais l'effet de la cure, ce que la procédure de la passe tente de vérifier. Dans *Le point du jour* n° 1, Jean Pierre Deffieux proposait à la réflexion l'idée que peut-être, sans la passe, ce serait à terme l'extinction du désir de l'analyste.

Cela pointe que ce désir, au cœur de la fonction du psychanalyste, qui n'existe que d'un désêtre, n'est pas seulement le produit de l'opération analytique, mais il tient à l'éthique de l'École-sujet. Ce devenir analyste des 38^e Journées, quelle logique le fait se soutenir d'un désir et non d'un vouloir et en quoi l'École est centrale ? C'est le pas de plus qui est attendu à Rennes. Un même souffle vif, un autre événement

LES JOURNEES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Lost in Rennes

Alice Delarue

1. Samedi 10 juillet 2010. En cette journée ensoleillée, vous avez décidé de vous rendre à Rennes pour assister aux Journées de l'École de la Cause freudienne qui seront, paraît-il, mémorables. Ne connaissant pas la capitale bretonne, vous craignez de perdre votre chemin. Mais, rassurez-vous, des guides ont semé des indices. Si vous êtes venus en train, rendez-vous au paragraphe **13**. Si vous arrivez en voiture ou par l'avion, rendez vous au paragraphe **6**.

2. Après avoir déposé vos bagages au vestiaire, vous flânez dans la librairie, résistant à l'envie de tout dévaliser. À la sortie, vous repérez, à gauche du hall, des traiteurs qui installent une table : c'est là qu'aura lieu la pause café. Vous remarquez également le lieu d'une autre pause café, en haut de l'escalier gauche, où vous pourrez vous rendre s'il y a trop d'affluence. Mais le temps passe, et il est temps de retourner choisir votre salle en **4** !

3. Ces Elfes – qui s'avèrent être des jeunes gens tout à fait charmants – vous indiquent le chemin vers l'accueil. Vous les remerciez chaleureusement. Allez au **4**.

4. Vous arrivez à un bâtiment moderne, devant lequel flotte une immense affiche des Journées. Vous apercevez de nombreux collègues, venus de toute la France et même d'ailleurs, et entrez à leur suite dans le hall du bâtiment L. À votre gauche se trouve le stand d'accueil des formations Uforca et des non-inscrits, à droite celui destiné aux personnes déjà inscrites. Vous vous voyez remettre une pochette contenant les objets qui s'avèreront nécessaires pour la suite de votre périple : cartons d'entrée, attestations, plan de l'université, renseignements sur les artistes et les expositions... Des panneaux vous indiquent la librairie et le vestiaire. Si vous voulez explorer le hall plus avant, allez en **2**. Puis il est bientôt l'heure de faire le difficile choix des séquences, à l'aide du programme qui se trouve dans votre pochette. Si vous choisissez une séquence qui se déroule dans un amphi du bâtiment L, rendez vous en **10**. Si vous optez pour une séquence qui se déroule dans les bâtiments A ou E, allez en **12**.

5. À la sortie du métro, quelle n'est pas votre surprise lorsque vous apercevez des Elfes, reconnaissables à leur badge rose vif, orné d'une Vénus qui vous est familière... Allez-vous leur demander votre chemin (rendez vous au **3**), ou souhaitez-vous rester sur vos gardes et chercher par vous-même le lieu des Journées ? Dans ce cas rendez-vous au **9**.

6. Prévoyant, vous avez imprimé le plan de Rennes disponible sur le blog. Votre œil aguerri repère immédiatement l'université Rennes 2, située au nord-ouest. Si vous disposez d'une voiture, il ne reste plus qu'à vous y rendre et vous garer – comme une fleur, la majorité des étudiants étant partis à cette époque avancée de l'année. Si vous êtes à l'aéroport, vous avez le choix entre le taxi, ou le bus n° 57, qui vous déposera à la station République

(également visible sur le dédicétement très complet plan de Rennes), où vous n'aurez plus qu'à prendre le métro en direction de J. F. Kennedy et descendre à Villejean Université. Dans ce dernier cas rendez vous au **5**. Si vous êtes arrivé à l'université en taxi ou voiture, rendez vous au **11**.

7. Quel que soit le chemin que vous empruntez, vous apercevez les mêmes panneaux qui indiquent l'accueil. Vous finissez par vous résoudre à ranger votre indépendance d'esprit au placard, et à suivre les panneaux. Allez au **4**.

8. Vous êtes vernis, car il n'y a à Rennes qu'une seule ligne de métro, et la station Villejean Université est clairement indiquée : il vous faut prendre la direction J. F. Kennedy. Rendez vous au **5**.

9. Méfiant – on vous a appris que l'Autre pouvait s'avérer méchant –, vous évitez les Elfes et cherchez des yeux la direction à prendre. Sur votre route, de nombreux panneaux, illustrés par l'affiche des Journées, balisent votre trajet. Si vous les suivez, allez au **4**. Si tout cela vous paraît trop évident pour être honnête, et que vous souhaitez plutôt explorer les abords, allez au **7**.

10. Vous repérez rapidement les amphes, qui se trouvent tous sur la droite. Allez en **14**.

11. Arrivé aux abords du campus, reconnaissable grâce à ses graffitis hérités de la longue tradition révolutionnaire rennaise – dont le célèbre « Vive le dictariat de la prolétature » –, vous y entrez d'un pas décidé. Vous ne tardez pas à tomber sur un panneau qui attire votre attention : on y voit l'affiche des Journées de l'ECF, ainsi qu'une flèche qui indique : « Vers l'accueil ». Qu'allez-vous faire ? Si vous faites confiance au panneau (ou du moins à ses auteurs) rendez vous au **4**. Si vous choisissez la prudence et préférez vous fier à votre propre sens de l'orientation, allez au **7**.

12. Vous remarquez aisément dans le hall des panneaux indiquant « vers amphes A » et « vers amphes E ». Il ne reste plus qu'à les suivre, sortir du bâtiment, et vous laisser guider jusqu'à la salle de votre choix. Allez en **14**.

13. À la descente du train, votre instinct vous souffle qu'il vous faut suivre la direction du métro. Chemin faisant, vous apercevez à l'entrée de celui-ci un grand plan du réseau des transports rennais. Allez-vous y jeter un œil ? Ou préférez-vous vous débrouiller par vous-même ? Dans les deux cas, rendez vous au **8**.

14. Vous voilà enfin arrivé dans l'amphi de votre choix, où s'achève la première partie de vos aventures rennaises, tandis que commencent les Journées de Rennes. Bravo !

Prochainement : *Lost in Rennes, by night*.

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Entre privé et public, une tension inhérente à la passe.

Patricia Bosquin-Caroz (AE)

Dans les récents débats concernant les enseignements de la passe, une tension est apparue entre d'une part, l'enseignement qui s'est déroulé selon un usage ancien et d'autre part, celui qui a vu le jour sous un nouvel éclat, visant un large public. Dans cette perspective, le style *nouveau souffle* s'opposerait à celui de la tradition. Dans ce fil, il s'agirait alors de faire un choix entre l'ancienne loi ou l'actuelle. C'est dans ce dilemme que je me débattais depuis ma nomination d'AE.

Lors d'une réunion sur la passe, qui a eu lieu à la veille du dernier Congrès de l'AMP, Jacques-Alain Miller s'était adressé aux AE de l'AMP et leur avait demandé en toute simplicité comment ils envisageaient leur fonction. À l'époque, je ne pouvais me projeter au-delà du temps du témoignage non encore advenu. Je ne savais pas. Ensuite vint l'après témoignage. Lors de la grande conversation de l'École Une qui s'est tenue à la fin du Congrès, s'est à nouveau révélée cette opposition entre ancien mode et nouveau mode. Il fallait du nouveau, l'AE n'allait pas dépérir seul, abandonné à un enseignement confiné à un lieu déserté par le public ! Des idées fusèrent alors de partout. Il s'agissait dans cet élan de redonner vie et place à la passe dans l'AMP. Une impulsion formidable ! Mais très tôt apparut l'envers de ce nouvel engouement. Surgissait alors, non plus la figure idéalisée de l'*AE-saint-homme* (sinthome), mais celle de l'*AE-homme-à-tout-faire* ! Il en fallut un qui se leva pour freiner cet effet d'emballement, afin de réintroduire la bonne mesure qui sied à l'*homme prudent*. Jacques-Alain Miller ouvrit là encore un espace de respiration nécessaire au souffle du désir. Il entravait ainsi la pente à l'idéalisation.

Aujourd'hui, après un temps pour comprendre, je peux enfin répondre à la question qu'il m'adressa à plusieurs reprises : « Que veux-tu ? »

Tout d'abord, ce que je ne veux pas, c'est de l'*automaton* d'un enseignement programmé, quel qu'il soit. Je voudrais que l'École veille à laisser place à la contingence et à la façon propre à chaque AE d'y inscrire son travail. Je remercie Jacques-Alain Miller d'avoir ouvert cette possibilité de choix. Si certains AE ont expérimenté avec joie et succès l'expérience d'un enseignement déployé dans des soirées organisées au local de l'ECF, et ont su en faire un « chantier » ou un « laboratoire » productif dont pourrait sortir un produit exportable pour un plus grand nombre, il n'y a pas lieu d'en faire un passage obligé pour tous. Ce qu'il s'agit de

porter au jour, ce n'est pas tant une opposition de lieux, d'ancien ou de nouveau style, mais plutôt une topologie propre à la passe, telle qu'Éric Laurent l'a mise en lumière lors de son intervention à Comandatuba : « Du langage public au langage privé, une topologie du passage ». Pour les témoignages, cette topologie consisterait « dans le passage de la langue privée au langage public à partir de l'expérience privée de l'être de jouissance qui est traversée », serrée ou isolée. Concernant cette fois l'enseignement des AE, nous pourrions aussi l'aborder sous cet aspect biface. Il y aurait en effet pour les AE, comme l'évoquaient quelques-uns, une nécessité d'en passer par un moment de recherche, de tâtonnement, voire de répétition, avant de restituer le fruit d'une élaboration épurée au public. Chantier, laboratoire, atelier... autant de mots qualifiant cette perlaboration que comporterait l'expérience de l'enseignement de la passe. Celle-ci ne doit pas pour autant être obligatoirement rendue publique. Il reviendrait alors à chaque AE d'inventer son chantier sur mesure, peut-être avec d'autres AE et quelques autres désirants. A suivre...

Quant au passage des enseignements de la passe vers le public, je suis entièrement à ce nouveau mode de transmission qu'inaugurerait le Forum du 11 avril 2010 organisé par l'ECF. Dans cet esprit, d'autres événements verront le jour, en comptant parmi ceux-ci les Journées de l'École. Ils permettent la participation d'un large public aux questions que suscitent la passe, tout en assurant de la sorte, comme l'évoquait JAM lors de ce Forum, une présence de l'institution dans les analyses : la passe restant le seul contrôle potentiel, là où dans l'IPA, celui-ci est promu massivement par l'institution. Soulignons à cet égard la dimension politique que comportent ces événements : « L'inconscient, c'est la politique ». Les occasions ne manqueront donc pas pour redonner du lustre à la passe, mais surtout, sa juste place. Veillons à garder un esprit inventif et ne pas céder à l'*automaton* des programmations fastidieuses. À chaque AE ensuite, à trouver la façon dont il articulera son lien à l'École et à l'AMP, tout en restant sur la brèche des questions actuelles qui se posent à la psychanalyse, qu'elles soient d'ordre clinique, épistémique ou politique.

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Les Journées de Rennes vont réactualiser pour nous la question du Ménon.

MENON : « Pourrais-tu me dire, Socrate, si la vertu s'acquiert par l'enseignement ou par l'exercice, ou bien si elle ne résulte ni de l'enseignement ni de l'exercice, mais est donnée à l'homme par la nature, ou si elle vient de quelque autre cause encore ? »

Le sens de ce dialogue est que la vertu est ce qui ne s'enseigne pas. Le désir ne s'enseigne pas davantage. Le désir de l'analyste ne s'apprend pas. La distinction du savoir et de la vérité, de l'*épistémè* et de la doxa vraie est l'axe pris par Lacan au début de son enseignement pour faire entendre quelque chose de cet ordre. Il y a un savoir lié par une cohérence formelle, l'*épistémè*, et « ce savoir ne couvre pas tout le champ de expérience humaine » dit Lacan, en particulier « il n'y a pas une *épistémè* de ce qui réalise la perfection, l'*arété* de cette expérience. » A ce savoir comme *épistémè* s'oppose un savoir dans son émergence, un savoir à l'état naissant, une *orthèdoxa*. Ce que nous découvrons dans l'analyse est de l'ordre d'une *orthèdoxa*. La difficulté est que cette *orthèdoxa* tend à son tour à se constituer en un savoir lié qui perd

Carole Dewambrechies-La Sagna alors son tranchant. Plus tard, dans son Séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant* Lacan revient sur cette disjonction ajoutant que ce qu'il a mis en valeur quant à l'*épistémè* et à l'*orthèdoxa* : « c'est leur jonction, à savoir que là où ça se noue en apparence, dans un cercle, le savoir dont il s'agit dans l'inconscient est celui qui glisse, qui se prolonge, qui à tout instant s'avère savoir de la vérité ».

C'est la raison pour laquelle aussi bien il n'y a pas d'opinion vraie, d'*orthèdoxa*, mais des « paradoxes », comme le dit Lacan, dans son séminaire « L'Insu que c'est de l'Une-Bevue » entre transfert et sujet supposé savoir. Le paradoxe du sujet supposé savoir est que l'on ne peut donner l'attribut du savoir à quiconque.

Nous attendons de Rennes, avec impatience, que dans chaque cas soient mis en valeur ces paradoxes que résumant la question : « Comment naît le désir de l'analyste au XXI^e siècle ? »

LES JOURNÉES À PARIS, LES 9 ET 10 OCTOBRE 2010

Les contributions, titre et argument de 1500 signes sont attendues avant le 25 juillet 2010.

Guérir avec la psychanalyse...

JE VIENS POUR ÇA !

Ce qu'on demande à un psychanalyste n'est pas toujours ce qu'on désire

Le calendrier ne nous laisse pas de répit, pas plus que l'inconscient qui ne prend pas de vacances. N'attendons pas la fin des Journées de Rennes pour déjà penser aux Journées de Paris. Ce titre résonne comme une promesse. Non pas celle que ferait un analyste qui accueille la demande, mais celle de la psychanalyse qui, plus que jamais, quelle que soit la virulence de ses détracteurs qui n'en veulent rien savoir, est une véritable alternative aux impasses du discours de la science, une réponse à l'hypermodernité, terme utilisé par Jacques-Alain Miller dans sa conclusion du congrès de Comandatuba. Il n'est qu'à relire le dernier chapitre du Séminaire de Lacan « Encore » intitulé « Le rat dans le labyrinthe » pour s'en convaincre.

Nous avons un défi à relever pour démontrer comment au cas par cas, sans se départir du style d'énonciation à la première personne, l'analyste se fait le partenaire de la demande qui lui est adressée. Par l'hypothèse de l'inconscient et de l'amour spécifique qu'est le transfert, nous pourrions témoigner des effets thérapeutiques obtenus, au-delà des horizons normatifs que nous impose chaque jour un peu plus la marchandisation de nos existences. J.-D. M

AU-DELÀ DES JOURNÉES

Freud et la montée du nazisme, Laura Sokolowsky
suite :

« Au fil des semaines, Freud voyait la civilisation s'enfoncer dans le chaos. A mesure qu'il pressentait la survenue du pire et qu'il s'angoissait, Jones, président en exercice de l'Association Internationale de Psychanalyse depuis l'année 1932, le détournait de ses inquiétudes. Il lui expliquait qu'il y aurait bien des solutions et qu'on exagérerait ce qui se passait en Allemagne. Jones était un partisan de la médicalisation de la psychanalyse. Lors d'un voyage à Berlin qu'il effectua à la fin de l'année 1935, il réaffirma devant le groupe des analystes berlinois encore sur place que la psychanalyse était une thérapeutique médicale et qu'en tant que telle, elle ne devait pas se mêler de politique. Ce fut cet apolitisme et ce rabattement de la psychanalyse sur la thérapeutique qui permirent à certains analystes allemands qui

n'étaient pas juifs de s'engager dans une politique de compromis avec l'administration nazie afin de défendre leurs intérêts. En particulier, Felix Boehm et Carl Müller-Braunschweig, enseignants à l'Institut de Berlin, jouèrent leur va-tout au moment de l'accession d'Hitler au pouvoir. Boehm se rendit à Vienne le 17 avril 1933 pour tenter de persuader Freud de cautionner la démission d'Eitingon car celui-ci était juif. Mais Freud refusa, il était persuadé que les nazis allaient interdire la psychanalyse dans un avenir proche et qu'il ne fallait pas prendre de mesures qui anticipaient cette interdiction. »

A suivre...

AGENDA

• « Médecine et psychanalyse », à Clermont-Ferrand, les 24 et 25 septembre

• Salon de la Revue à Paris du 15 au 17 octobre 2010 : La Cause freudienne aura 20 ans.

• PIPOL V, à Bruxelles, 2 et 3 juillet 2011

AGENDA AMP

• Journées ECF à Rennes « Au début du XXI^e siècle, comment naît le désir de l'analyste », les 10 et 11 juillet 2010

• Forum du 19 juin sur l'autisme à Barcelone.

• Journées NLS/FEPP à Genève les VIII^e Congrès de la NLS « Fille, mère, femme au XXI^e siècle », les 26 et 27 juin 2010 à Genève.

• Journées ECF au Palais des Congrès de Paris, les 9 et 10 octobre 2010

CONTACT

Adresser vos textes, contributions et remarques à Jean-Daniel Matet et Pierre Naveau

lpdj-ecf@orange.fr